

Edito

La recherche agronomique suisse : une nécessité

Le communiqué de presse d'Agroscope du 6 avril dernier a fait l'effet d'une bombe. Il faut dire qu'il n'est pas courant qu'une organisation ou qu'un service de l'Etat se sépare de 24 hauts cadres dont au minimum 14 définitivement.

S'il est encore trop tôt pour juger si cette réorganisation représente un début de démantèlement d'Agroscope ou, au contraire, une flexibilisation de la structure décisionnelle la rendant plus efficace, l'émotion créée par cette décision montre que la recherche agronomique suisse reste un sujet d'importance.

En effet, malgré une économie toujours plus mondialisée et des échanges entre chercheurs toujours plus intenses, l'agriculture suisse aura besoin, pour affronter les défis auxquels elle va faire face, d'une recherche agronomique indigène performante. Les solutions permettant de s'adapter aux futures conditions climatiques, aux normes environnementales à venir et aux nouvelles attentes des consommateurs helvétiques ne peuvent pas être intégralement sous-traitées à des universités étrangères ou à des multinationales. Il n'est pas possible de demander à l'agriculture suisse d'être toujours plus entrepreneuriale sans lui offrir les outils pour le faire. Il est donc primordial que la Confédération continue à considérer la recherche agronomique indigène comme une de ses missions fondamentales et ne la soumette pas à une cure d'austérité.

Enfin, pour que cette recherche ne soit pas déconnectée de la réalité du terrain, des échanges entre les organisations professionnelles, les acteurs du marché et les instituts de recherche sont indispensables. Nous espérons donc que la communication « coup de poing » utilisée pour annoncer cette réorganisation représente une exception et non la règle.

Loïc Bardet